

La canaille

085_01_2021_0526
JPB-EA-09002
1063**

Paroles d'Alexis Bouvier et musique de Joseph Darcier, 1865, éditeur Vieillot.

Dans la vieille cité française
Existe une race de fer
Dont l'âme comme une fournaise
A de son feu bronzé la chair.
Tous ses fils naissent sur la paille
Pour palais ils n'ont qu'un taudis.
C'est la canaille eh bien j'en suis.

Ce n'est pas le pilier du bagne
C'est l'honnête homme dont la main
Par la plume ou le marteau
Gagne en suant son morceau de pain.
C'est le père enfin qui travaille
Les jours et quelquefois les nuits.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

C'est l'artiste c'est le bohème
Qui sans souffler rime rêveur,
Un sonnet à celle qu'il aime
Trompant l'estomac par le cœur
C'est à crédit qu'il fait ripaille
Qu'il loge et qu'il a des habits.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

C'est l'homme à la face terreuse
Au corps maigre à l'œil de hibou
Au bras de fer, à main nerveuse
Qui sortant d'on ne sait pas où
Toujours avec esprit vous raille
Se riant de votre mépris.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

C'est l'enfant que la destinée
Force à rejeter ses haillons
Quand sonne sa vingtième année
Pour entrer dans vos bataillons
Chair à canon de la bataille
Toujours il succombe sans cris.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

Ils fredonnaient la Marseillaise
Nos pères les vieux vagabonds
Attaquant en quatre-vingt-treize
La Bastille dont les canons
Défendaient la muraille
Que d'étrangleurs ont dit depuis
C'est la canaille, eh bien j'en suis

Les uns travaillent par la plume
Le front dégarni de cheveux
Les autres martèlent l'enclume
Et se saourent pour être heureux.
Car la misère en sa tenaille
Fait saigner leurs flancs amaigris.
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

Enfin c'est une armée immense
Vêtue en haillons en sabots
Mais qu'aujourd'hui la France
Appelle sous ses drapeaux
On les verra dans la mitraille
Ils feront dire aux ennemis
C'est la canaille, eh bien j'en suis.

0480_2021_quechon_henri
manuscrit d'Henri Quéchon, Grue, 1871
saisie Jean-Pierre Bertrand